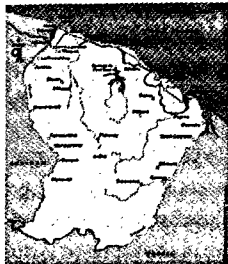


Le cheval en Amazonie française



GÉNÉRALITÉS

Encore peu développé, le monde du cheval a connu en Guyane ces dernières années un essor relativement important. La création récente de nouveaux établissements équestres ajoutés aux structures existantes déjà performantes a permis à un plus grand nombre de passionnés de pratiquer leur loisir favori dans les disciplines de leur choix : monte académique, trec, randonnées, travail du bétail, monte western.

A 7000 km de la France métropolitaine, la Guyane est le seul département français situé sur le continent Sud-Américain. D'une superficie de 90 000 km² (1/6 du territoire métropolitain), elle est peuplée de 200 000 habitants, population hétérogène avec un nombre important de groupes distincts par la langue, les habitudes de vie, les traits physiques. Le principal groupe, celui des créoles, est le résultat d'un métissage ancien qui se poursuit en s'enrichissant des apports génétiques et culturels de toutes les populations qui ont immigré en Guyane. Les modes de vie, grâce à cette diversité, évoluent en permanence.

Situé sur l'équateur, ce département d'outre mer jouit d'un climat humide aux saisons tranchées. Contrairement aux Antilles ou aux pays du bassin des caraïbes, il n'y a jamais de cyclones en Guyane, mais une saison des pluies de décembre à juillet avec une interruption vers le mois de mars (petit été de mars) et une saison sèche d'août à novembre. La température, elle, oscille toute l'année entre 28 et 32 degrés.

HISTORIQUE

A ce jour, 700 équidés sont recensés sur le département. Leurs origines sont très variées. C'est le résultat du mélange de toutes les races importées au début du plan de développement de l'élevage bovin en 1977 et jusqu'à nos jours. En effet, depuis les années 1950, l'élevage bovin ayant en partie

disparu, les chevaux n'avaient alors plus leur place à tenir. A côté de cela, la mécanisation et l'importation de véhicules motorisés n'ont pas favorisé l'utilisation d'équidés pour les tâches quotidiennes comme au début du XX^e siècle et jusqu'à la fermeture définitive du bague.

La première importation remonte à 1977, année au cours de laquelle sont arrivés 35 chevaux du Costa Rica. De petite taille, et que l'on rebaptisera par la suite « chevaux créoles », ils ont été, dans un premier temps, très utilisés par les éleveurs bovins en cours d'installation pour le travail du bétail et la mise en place de leurs cheptels.

De 1978 à 1981, plus de 250 chevaux ont été introduits en Guyane venant pour la plupart également d'Amérique centrale, essentiellement du Panama et Costa Rica. De type identique à leurs prédécesseurs, ils sont arrivés à bord des bateaux de bovins destinés aux éleveurs et coopératives agricoles.

L'élevage équin commençait à peine à se mettre en place lorsqu'en 1982, à la suite de quelques dépistages d'anémie infectieuse de routine, il s'est avéré que l'ensemble du cheptel était atteint. Un arrêté préfectoral a été pris, imposant l'abatage de tous les animaux positifs au test de Coggins, dans le but de relancer l'élevage équin sur des bases sanitaires saines, ce qui n'est pas le cas pour les deux pays frontaliers, le Brésil, d'un côté, et le Surinam, de l'autre.

L'état, suite à ce drame, a aidé les éleveurs concernés à reconstituer leur cheptel et cette même année 1982, 96 Quarter Horse ont été importés des Etats-Unis.

Au cours des années qui suivirent, la régression des besoins de chevaux de travail a réorienté la production vers un cheval de sport, de loisir et de tourisme équestre.

Le Syndicat d'Éleveurs et Propriétaires de Chevaux de Guyane (S.E.P.C.G.), créé en 1983, a participé, avec l'aide des Haras nationaux, à l'organisation et au développement de l'élevage équin.

Les Haras nationaux, représentés sur le département Guyane par la Direction des services vétérinaires et la Direction de l'agriculture et de la forêt, ont doté l'élevage Guyanais d'établissements nationaux de bonne qualité afin de satisfaire toutes les disciplines équestre pratiquées. Entre 1983 et 1990 quatre anglo-arabes et trois pur-sang ont été envoyés par les Haras nationaux.

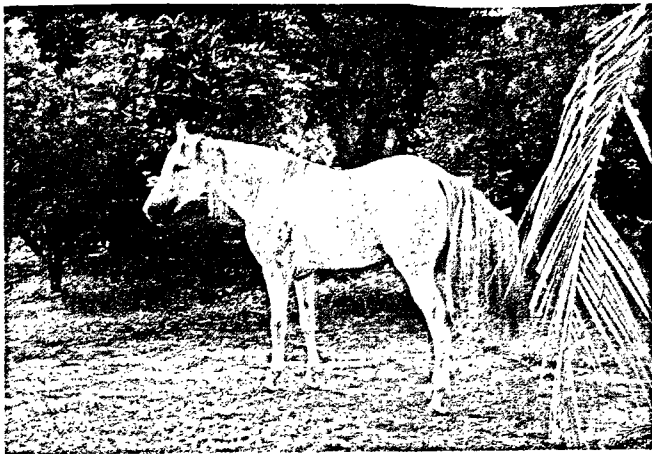
En 1990 également, mais à titre privé, un éleveur a importé le premier étalon pur-sang arabe. Véritable succès, il a réalisé au cours de la première année une vingtaine de saillies.

La dernière importation d'étalons nationaux remonte à 1997, année au cours de laquelle sont arrivés trois nouveaux reproducteurs, un anglo-arabe, un selle français et un pur-sang arabe.



Trio de « têtes » - Quarter Horse -
1/2 sang Mangalarga - CS par FAROUK
DE NAUTIAC étalon HN AR.

Quarter Horse - 1/2 sang Mangalarga - CS par
FAROUK DE NAUTIAC étalon HN AR



© PATRICK FLORIMOND



© PATRICK FLORIMOND

▲ Etalon Mangalarga Marchador



© FREDRIQUE MINGODIN



© FREDRIQUE MINGODIN



© FREDRIQUE MINGODIN

▲ Etalon Mangalarga – Présentation concours élevage 2004

Au cours des cinq dernières années, quelques importations ponctuelles de métropole et du Brésil ont permis d'accueillir sur le département de nouvelles races, comme le Lusitanien, le Mangalarga Marchador, quelques poneys, ânes et muets.

Le Syndicat d'Éleveurs et Propriétaires de Chevaux de Guyane a importé du Brésil en 2001 des reproducteurs Mangalarga Marchador. Au total, trois étalons et sept juments, dont trois suitées, ont parcouru plusieurs milliers de kilomètres par voie fluviale et terrestre avant de mettre pied en Amazonie française.

Encore peu connu en Europe, le Mangalarga Marchador est un cheval d'allure tout comme ses proches voisins le Paso péruvien et Paso Fino. Originaire du Brésil, il a fait l'objet d'une sélection rigoureuse depuis l'apparition de la souche dans le pays il y a environ deux cents ans. Encore peu connu en France métropolitaine, le Mangalarga Marchador est issu, comme ses cousins péruviens et boliviens, des chevaux natis de la péninsule ibérique importés en Amérique du sud par les conquistadores. Le berceau de la race se situe dans le sud de l'état du Minas Gerais où sont localisés actuellement les plus grands élevages. On dénombre, à ce jour, environ 300 000 animaux répartis dans tout le Brésil.

ACTUELLEMENT

L'arrêt d'envoi d'étalons nationaux depuis la dernière importation de 1997, limitant la progression génétique d'une filière en développement, a incité le Syndicat des éleveurs et propriétaires de chevaux de Guyane à s'orienter vers la mise en place de l'insémination artificielle en semence congelée (IAC). Soutenue sur tous les aspects techniques par la D.A.F. (Direction de l'agriculture et de la forêt), la D.S.V. (Direction des services vétérinaires) et les Haras nationaux et aidée financière-

ment par Guyane Technopole porteur du projet, considérée comme innovante pour le département, cette opération a vu le jour en 2004 et les premières IAC ont été pratiquées en octobre 2004.

Compte tenu de la situation géographique de la Guyane et du climat, la cyclabilité des juments n'est pas la même qu'en zone tempérée. Aussi la saison de monte s'étale sur toute l'année.

Trente juments ont été inséminées depuis le début de cette première campagne et, à ce jour, sur le petit échantillon que cela représente, le taux de fertilité par chaleur avoisine les 58 %. Résultats encourageants pour une opération pionnière en milieu tropical humide qui a permis de voir naître les premiers produits d'IAC début septembre 2005.

Parallèlement et eu égard à l'évolution de la réglementation sur l'identification des équidés, une campagne d'information auprès des éleveurs et propriétaires a permis à ce jour d'avoir 70 % du cheptel équin identifié. L'identification complémentaire par pose de transpondeur a commencé en Guyane en octobre 2004. Depuis cette date, quatre cents équidés ont été pucés, ce qui représente plus de la moitié de l'effectif équin. ■

Xavier BAUDRIMONT



© PATRICK FLORIMOND

Produit de l'élevage Guyanais – CS par FAROUK DE NAUTIAC étalon HN AR

La Guyane en chiffres



- Un technicien, affecté à la Direction des services vétérinaires assure localement la correspondance des Haras nationaux pour les aspects techniques, insémination et identification. La partie administrative (Commission consultative d'orientation du cheval - C.C.R.O.C.) et financière (aide annuelle à la filière) est assurée par un agent de la Direction de l'agriculture et de la forêt.

- 4 éleveurs spécialisés dans les bovins ont en parallèle un élevage équin et proposent leurs produits à la vente.

- 30 juments inséminées depuis le début de la première campagne d'IAC en octobre 2004. Le taux de fertilité par chaleur est de 58%.

Xavier BAUDRIMONT

ETALONS	JUMENTS INSEMINÉES
AINHOA AHKARAD (AR)	13
AZIZ EL MAKLOUF (AR)	5
MILORA PARK BLUE FIRE (AR)	3
CERGIÉL (POLONAIS)	2
DON PIERRE (AA)	1
GOLD COAST CASH (QUARTER HORSE)	2
JOCKER DES NOUETTES (PFS)	0
LINARO (PONEY DE SELLE ALLEMAND)	1
ROCAMBOLLE III (PFS)	2
UN PRINCE DE RUERE (CONNEMARA)	0
ECHOGENE LATOUR (SF)	0
ENZO DU REVERDY (SF)	1
TOTAL	30

- 700 équidés sont recensés sur le département. 500 sont identifiés à ce jour dont 400 sont pucés. Ces 700 animaux sont répartis chez 150 éleveurs, propriétaires ou structures équestres répartis sur l'ensemble du territoire.

- 3 centres équestres et 4 fermes équestres proposent l'ensemble des disciplines et sont situés géographiquement sur l'axe Cayenne - Kourou. Ces différentes structures regroupent les 500 licenciés présents sur le département.

- Un Syndicat d'éleveurs et propriétaires de chevaux (le S.E.P.C.G.) créé en 1983 et regroupant une quarantaine d'adhérents assure l'appui technique et financier de la filière.

- Le Comité régional d'équitation de Guyane (C.REG.) regroupe les 3 comités cheval (sports équestres), poneys et tourisme équestre.

Parade des étalons à Hennebont

Le pôle hippique du Haras national d'Hennebont produira sa prochaine "Parade des Etalons" le samedi 18 février 2006 de 9h00 à 12h00 et de 14h00 à 17h00. Entrée libre et possibilité de restauration rapide sur place.

Se dérouleront en simultanée tout au long de cette journée :

- les présentations en main, montées de plat et à l'obstacle et, bien sûr, attelées d'étalons de selle et de trait, tant nationaux que privés, stationnés dans le Grand Ouest ;
- les visites guidées de l'Espace de Découverte du Cheval en Bretagne ;
- des expositions de photos et de peintures ;
- le mini salon des associations d'éleveurs, la librairie des Haras nationaux, boutiques et artisans ;
- le Carrousel de la Société hippique d'Hennebont.



Cette journée attire, chaque année, de plus en plus de curieux : quelques 3 000 personnes l'an passé ! Alors si vous ne connaissez pas encore, notez la date du samedi 18 février 2006 dans vos agendas et venez y nombreux.